



Cléandre, dernier espoir

Markus Leicht

Publication: 2008

Catégorie(s): Fiction, Science Fiction, Nouvelles

Tag(s): science-fiction planète nouvelle

Si cette planète ressemble étrangement à celle de La mémé évaporée, ce n'est pas dû au hasard. J'ai écrit en 2007 plusieurs textes (cinq exactement) à partir du même point de départ, suggéré par Pierre Gévert, pour un numéro spécial de son fanzine Géante Rouge. Ce texte est toutefois inédit, en dehors du premier quart paru sur mon blog Myspace.

Laura s'arrêta au bas de la rampe, posant longuement son regard sur le paysage désolé qui s'étendait devant elle. En quittant Mars, elle savait à quoi s'attendre. Même si les dépliants des agences de voyages la présentaient sous un aspect paradisiaque, elle savait que Cléandre n'était pas une planète des plus hospitalières.

La lumière rouge, d'un soleil mourant, accentuait l'impression de désolation qui se dégageait de ces pauvres baraquements, agglutinés tout autour de l'astroport. Habitations à l'apparence misérable, avec leurs toitures recouvertes de morceaux de tissu goudronné et de feuillages pourrissants, pareilles à un manteau de misère.

La jeune femme secoua la tête. Pas question de reculer, maintenant qu'elle était là.

Elle porta ses yeux sur les bâtiments sombres, à l'autre bout du quai. Ils abritaient les bureaux du service de l'enregistrement. C'était ici que les nouveaux arrivants devaient montrer patte blanche.

Laura pressa le pas pour rejoindre ses compagnons de voyage.

La plupart d'entre eux avaient sacrifié leurs dernières économies pour ce périple vers l'inconnu, ce nouvel eldorado chargé de promesses, si on en croyait les prospectus publicitaires. Mais la vue du triste campement qui s'étendait sur des centaines d'hectares laissait place au doute.

Laura avait toutefois un avantage sérieux sur les passagers du vaisseau en provenance de Mars. En effet, elle était la seule à posséder son billet de retour.

Elle ne resterait ici que quelques jours, tout au plus une semaine ou deux. Envoyée par l'Agence Martienne de Presse elle devait ramener de Cléandre un reportage sur les colons et leur travail. Ce genre de sujet ne la passionnait pas outre mesure, mais lui donnait l'occasion de découvrir un nouveau monde sur lequel elle n'aurait probablement jamais mis les pieds.

Un officier administratif l'accueillit d'une manière assez neutre. Sans doute s'agissait-il d'un androïde. Pour des raisons d'économie, l'administration en utilisait beaucoup sur les mondes lointains.

— Mademoiselle Laura Dobriev, de l'Agence Mars Presse, je suppose. On nous a prévenus de votre arrivée.

La jeune femme présenta son passeport tandis que divers appareils invisibles la scannaient sous toutes les coutures. Un écran de contrôle afficha aussitôt un certificat garantissant qu'elle était bien celle qu'elle prétendait être et que ses documents étaient authentiques.

— Votre chambre est réservée au Palace-hôtel, précisa l'officier, en lui rendant ses documents.

De palace, le bâtiment n'avait que le nom et ressemblait à n'importe lequel de ces miteux hôtels de passe qui se dressent à proximité de chaque astroport.

À peine la journaliste eut-elle pris possession de sa chambre, qu'un robot s'empressa de lui apporter boisson et nourriture. Elle se demanda si les colons bénéficiaient à leur arrivée des mêmes faveurs ou bien si elle devait cela à son statut particulier. Dès le départ du robot, elle activa le verrouillage électronique de la porte. Le lieu ne lui inspirait guère confiance et on racontait tant d'histoires sordides sur les hôtels de ce genre.

Elle tenta d'entrer en contact avec son agence de presse, via son compunote, mais des interférences brouillaient le signal. Sans doute serait-elle obligée de passer par le centre local de communications pour transmettre messages et articles. Elle s'assura que les principales fonctions de l'ordinateur de poche étaient activées. Ce n'était pas le moment d'avoir une panne quelconque. Elle réalisa une dizaine de photos de sa chambre et dicta quelques mots. En dehors de la transmission de données vers l'extérieur, l'appareil paraissait pleinement opérationnel.

Elle mangea, la nourriture était assez fade, puis relut le dossier sur Cléandre qu'on lui avait remis avant son départ. Il ne contenait pas grand-chose, en dehors de belles photos aguicheuses et de beaucoup de blabla publicitaire. L'administration centrale savait s'y prendre pour promouvoir les vertus de ses colonies.

Ici, à cause du mouvement asynchrone des soleils jumeaux, la clarté crépusculaire ne laissait jamais place à des nuits très longues. Laura absorba deux comprimés anti-fatigue et décida d'aller à la rencontre de cette étrange colonie minière.

Dans le hall de l'hôtel, un robot lui demanda si elle désirait un guide. Elle rejeta l'offre, préférant découvrir Cléandre d'elle-même. Elle dirigea ses pas vers les baraques découvertes à son arrivée. Le campement semblait mort. Elle frappa à plusieurs portes, mais n'obtint aucune réponse. Elle se décida finalement à entrer dans une habitation. Un lit, une table,

un banc et des vêtements empilés. Rien d'autre. Elle explora plusieurs de ces pauvres logements.

Chaque fois qu'elle franchissait une porte elle retrouvait le même décor. Dans l'une d'elles, un homme dormait. Elle n'osa pas le réveiller. Elle réalisa de nombreuses photos avant de prendre la direction des mines.

À l'entrée du réseau de galeries, un robot l'arrêta.

— Seuls les ouvriers ont accès aux mines, madame.

Laura montra son accréditation.

— Ce document n'est pas suffisant. Vous devez demander les autorisations nécessaires à la direction des mines, dont le bureau se trouve dans cette baraque, sur votre droite. Les galeries peuvent être dangereuses. On déplore chaque année quelques accidents.

Comme la jeune femme allait se diriger vers l'endroit désigné, le robot la retint.

— Attendez, je vais appeler quelqu'un.

Un officier, – le même que la veille ? Elle aurait été incapable de l'identifier, tant les androïdes se ressemblaient – arriva au bout de quelques minutes. Celui-ci lui confirma les propos du garde.

— Un passe est obligatoire pour entrer dans les galeries. Document que je vous délivrerai immédiatement, en échange d'une décharge déclinant toute responsabilité de notre part dans le cas où vous seriez victime d'un accident.

La jeune femme approuva d'un hochement de tête. Foutue administration. Elle était bien toujours semblable à elle-même, quel que soit le monde sur lequel vous posiez le pied.

Tandis qu'elle suivait l'officier jusqu'à ses bureaux, elle tenta de lui soutirer quelques renseignements.

— Je sais, comme tout le monde, que Cléandre possède des mines. Mais qu'extrait-on du sous-sol de cette planète ?

— Des pierres, des cristaux qui ont la particularité d'être plus purs et plus durs que le diamant.

La jeune femme se souvint d'un article qu'elle avait lu récemment.

— C'est donc ici qu'on extrait ces fameux feux du soleil, dont on commence à parler sur Terre et sur Mars ?

— En effet. On en récupère quelques kilos chaque mois.

— Quelques kilos ? L'exploitation de ces mines de doit pas être des plus profitables...

— Détrompez-vous, mademoiselle. Le moindre éclat d'une de ces pierres finance une centaine de voyages aller-retour jusqu'à cette planète.

Ils entrèrent dans un bureau au mobilier sommaire. Ici tout était propre et net. Pas la moindre fantaisie dans la décoration.

La journaliste remplit les documents que lui présenta l'officier, en échange de quoi celui-ci lui remit son passe.

— Désormais vous pouvez accéder n'importe où, sur Cléandre, Nous n'avons rien à cacher.

— Une dernière question, avant de vous laisser. Pourquoi les colons acceptent-ils de vivre dans des conditions aussi misérables si l'exploitation de ces mines rapporte tant ?

— C'est leur choix. Je ne peux guère vous en dire plus. Interrogez-les. Sans doute vous expliqueront-ils, mieux que je ne saurai le faire, leurs motivations.

Laura regagna les mines. La réponse de l'officier la troublait. Elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi toute une population qui aurait dû vivre dans l'aisance acceptait de telles conditions de vie. Il y avait là quelque chose qui lui échappait.

Cette fois-ci, après avoir chargé sur son compunote un plan des puits et des couloirs, ainsi que les codes d'accès aux différents niveaux, et après lui avoir récité les inévitables consignes de sécurité, le cerbère lui ouvrit l'accès aux galeries souterraines.

À l'entrée du sas numéro un, elle dut se coiffer d'un casque et remplacer ses chaussures légères par des bottes.

Ce n'est qu'au niveau moins cinq, au fond d'un couloir, qu'elle rencontra les premiers mineurs. Ceux-ci attaquaient, sans grande conviction, une paroi de terre noire, à coups de piolets.

Elle les héla, tout en activant son badge de presse. Celui-ci, fixé sur son col, se mit à scintiller, signe qu'il transmettait des informations, informant les mineurs de son statut de journaliste.

— Je fais un reportage pour le compte de Mars Presse... Je peux vous poser quelques questions ?

— Allez-y, ma'am. Au point ou nous en somme nous n'avons pas grand-chose à perdre.

Les hommes s'arrêtèrent tous de travailler et se rapprochèrent de la jeune femme.

— Depuis combien de temps êtes-vous sur Cléandre ?

— Six jours. Six jours qu'on creuse pour rien. Regardez-moi ça, que de la terre.

— Les feux du soleil se trouvent peut-être bien plus en profondeur, supposa-t-elle, relevant sur tous les visages qui lui faisaient face le même air las.

— Les précédentes équipes en ont trouvés à ce niveau, paraît-il. De toute manière, il suffit d'en ramasser trois ou quatre. On n'en demande pas plus.

— Et après ?

— Après on retourne sur la Terre, riches comme Crésus.

— Mais...

La journaliste n'alla pas plus loin, profondément déconcertée par les propos du mineur. S'il suffisait de trouver quelques pierres pour s'enrichir pourquoi personne n'était jamais revenu de Cléandre. Que se passait-il donc au fond de ces mines ?

Elle abandonna le groupe de mineurs pour aller explorer les niveaux inférieurs. L'ascenseur la mena une dizaine de galeries plus bas. Dans ces profondeurs régnait une activité plus intense. Un train ininterrompu de chariots transportait la terre noire hors des couloirs souterrains tandis que des centaines d'hommes creusaient avec des gestes lents. Comme épuisés d'avoir trop travaillé.

La plupart étaient ici depuis dix à douze jours. Tous se plaignaient d'arthrite aiguë.

— Si nous ne trouvons pas de pierres dans les prochains jours, cette planète aura notre peau, assura l'un d'eux.

— Pourquoi rester, alors ? Rien ne vous empêche de repartir.

— Nous avons dépensé toutes nos économies pour venir ici et celui qui ne trouve rien n'est pas payé. Ainsi le veut notre contrat. Notre sort se joue désormais au fond de ces boyaux de terre.

Laura observa longuement ces hommes exténués. Décidément, il se passait des choses pas très claires, ici. Elle demanda, encore :

— D'où viennent les feux du soleil ? De ces mines ou d'ailleurs ?...

— Les pierres se trouvent bien sur cette cette maudite planète, mais on a l'impression qu'elles jouent à cache-cache avec nous... Jonas a vu les bordereaux de livraison. Elles partent bien de Cléandre. De toute manière, en dehors des vaisseaux en provenance de la Terre, aucun astronef ne se pose jamais sur cette colonie... Donc, de ce côté là, il n'y a pas de tour de passe passe.

Ce n'était certainement pas ici que la journaliste apprendrait le secret des feux du soleil. Elle remonta à la surface et retourna aux baraques. Après quelques hésitations, elle repéra celle qui abritait l'homme endormi vu quelques heures plus tôt. Cette fois-ci, la baraque était déserte. La couche abandonnée était recouverte d'une étrange poussière grise. Mais pas la moindre trace de vie. Elle regretta de ne pas avoir réveillé le dormeur lors de sa précédente visite. Elle fit le tour de quelques

autres habitations. Toutes étaient vides de leurs occupants. Sur deux des couchettes, elle retrouva la même curieuse poussière grise.

Elle réalisa un maximum de photos. Puis se rendit au centre de transmission, pas très loin du Palace-hôtel. Lorsqu'elle entra, la standardiste lisait un gros roman aux pages jaunies. Elle s'en étonna. La lecture des livres était une occupation passée de mode depuis fort longtemps. Pour tout dire, on ne trouvait plus de livre nulle part, en dehors des musées.

— Je dois envoyer des documents vers la Terre, annonça Laura, en présentant son passe.

Elle montra son compunote à la jeune femme.

— Je voudrais transmettre tout le contenu. C'est urgent.

La standardiste pianota sur un clavier. En réponse, un message vocal jaillit de l'ordinateur de poche.

— Connexion indisponible pour le moment.

— Revenez demain, ça devrait aller mieux, précisa la standardiste. Parfois la liaison avec la Terre est parasitée par des interférences produites par les soleils jumeaux.

Laura glissa le compunote dans son sac et regagna sa chambre. Malgré les comprimés anti fatigue elle était à plat.

Elle se coucha et s'endormit aussitôt.

Elle n'ouvrit les yeux que dix heures plus tard. L'alarme de son ordinateur de poche n'ayant pas réussi à la tirer de son sommeil sans rêve.

Elle ressentait de légères douleurs aux articulations des doigts. Elle se massa vigoureusement et la douleur s'estompa. Elle fit monter son déjeuner dans sa chambre. Elle n'avait pas très faim, mais elle risquait d'avoir une journée chargée et elle devait absorber un minimum de nourriture pour tenir jusqu'au soir.

Elle visionna toutes les photos de la veille. Elle remarqua que les mineurs, dans l'ensemble, avaient la peau anormalement sombre. Peut-être au contact de cette terre noire qui constituait le sous-sol de la planète. Elle ne repéra rien d'inhabituel sur les images des baraques. Sinon qu'elles ne ressemblaient guère à des lieux de vie. Pas d'arrivée d'eau, ni d'ustensiles de cuisine.

La journaliste se rendit au centre de transmission, mais une fois de plus la liaison avec la Terre était brouillée. Elle se trouva donc dans l'incapacité d'envoyer ses images. Cela l'inquiétait. Elle aurait bien aimé savoir ses photos à l'abri dans les banques de données de l'agence. Mais de ce côté-là, il n'y avait rien à faire. Elle ne pouvait qu'attendre que les communications soient rétablies. En espérant que cela serait le plus tôt possible.

Elle partit en direction des baraquements et décida d'explorer une fois de plus les logements de fortune, à la recherche d'un indice qui lui aurait échappé. Elle explora une trentaine d'habitations et trouva deux dormeurs qu'elle ne parvint pas tirer de leur sommeil. Elle prit une nouvelle série de clichés, puis se rendit aux mines.

Elle descendit au plus profond des puits, au niveau moins trente-cinq. Ici aussi, les mineurs travaillaient avec ces gestes anormalement lents qu'elle avait déjà remarqués la veille.

— Vous semblez beaucoup souffrir ? demanda-t-elle à l'un d'eux, qui venait de s'arrêter de donner des coups de pic, pour s'essuyer le visage.

— Chaque jour qui passe le travail est plus dur et la douleur plus grande. Les articulations se bloquent petit à petit. Cléandre réclame son dû... Cette planète nous dévore, jeune dame. Cette planète à faim. Partez d'ici tant qu'il est encore temps.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Douze jours.

— J'aimerais rencontrer des hommes qui sont là depuis plusieurs semaines ?

Le mineur la regarda longuement de ses yeux noirs.

— Personne ne reste ici longtemps, du moins pas durant des semaines.

— Personne ? Combien de temps alors ?

— Dix, douze, parfois quinze jours. Jamais plus.

— Y a-t-il d'autres complexes miniers que celui-ci, sur Cléandre ?

— Non. C'est le seul, à ma connaissance.

— Avez-vous déjà vu des feux du soleil ?

— Jamais. Personne dans les galeries n'en a vu. Personne... Juste des rumeurs...

— Alors, pourquoi continuez-vous à creuser ?

— L'espoir. L'espoir uniquement. Nous essayons de ne pas laisser s'éteindre l'étincelle d'espoir qui brûle encore au fond de chacun de nous... Croyez-moi, partez d'ici. Sinon cette planète aura raison de vous aussi.

Le mineur lui tourna le dos et reprit son travail.

La jeune femme remonta à la surface. Elle n'avait plus rien à apprendre dans les galeries. Il se passait quelque chose sur Cléandre. Mais elle était certaine que ce n'était pas au fond des sombres boyaux que cela se passait. Elle était maintenant pratiquement sûre qu'il n'y avait jamais eu de pierres précieuses dans le sous-sol de cette planète.

D'où provenaient donc les feux du soleil ?

Elle retourna au camp des mineurs. Elle était fatiguée et ses mains et ses genoux la faisaient souffrir. De loin, elle assista à l'arrivée d'une fusée en provenance de la Terre. Le spectacle était majestueux dans cette surprenante lumière crépusculaire. Majestueux et horrible en même temps. Car ce vaisseau transportait quelques centaines de colons, la tête remplie de rêves, loin de se douter de l'enfer qui les attendait sur ce monde.

En arrivant près des baraques, elle remarqua un robot qui s'en éloignait. Qu'est-ce qu'un robot pouvait bien venir chercher ici, dans ce campement dans laquelle il n'y avait rien à prendre ?

Elle eut beau fouiller tous les logements, elle ne retrouva pas les deux dormeurs de tout à l'heure. Sans doute avaient-ils repris le chemin de la mine.

Elle avait l'impression de tourner en rond. Elle commençait déjà à en avoir par-dessus la tête de cette histoire. La fatigue eut raison de sa volonté. Elle rentra se coucher.

Les sept jours suivants, elle ne quitta pas sa chambre. Elle était épuisée et avait des douleurs dans tout le corps. Pendant ces sept jours, elle fit des cauchemars dans lesquels les paroles du mineur revenaient sans cesse : « Cette planète nous dévore, jeune dame. Cette planète à faim ». Était-ce possible ? Cléandre était-elle en train de les dévorer vifs, elle et les colons ?

Le huitième jour, la fièvre se retira de son corps. Elle mangea de bon appétit et retourna au campement. Sur une couchette, elle trouva un dormeur. Cette fois-ci, elle ne voulait pas le perdre de vue. Cela lui parut ridicule, mais elle se cacha sous la table, décidée à observer ce qui se passerait au réveil de l'individu. Au bout de trois heures de veille, elle entendit des bruits à l'extérieur. La porte s'ouvrit et un robot entra. Elle se colla au mur, espérant que le robot ne la découvrirait pas.

Lorsqu'elle tourna le regard vers le lit, le dormeur n'était plus là. Le robot s'approcha de la couchette, saisit quelque chose qu'elle ne pouvait voir de sa position, puis s'éloigna. Elle attendit quelques minutes avant de quitter sa cache. Le lit était recouvert de cette poussière grise qu'elle avait déjà vue lors de ses précédentes visites.

Quel était donc cet étrange rituel auquel elle venait d'assister ? Y avait-il un rapport entre l'arrivée du robot et la disparition de l'homme couché ? Cléandre recelait un étrange secret qu'elle était bien décidée à percer.

Elle se rendit au centre de transmission. Elle apprit par un gardien que la standardiste n'était plus là et que la prochaine devait arriver d'ici

quelques jours. Dans l'intervalle, le centre était fermé. Décidément, elle jouait de malchance.

Elle se sentait fébrile. La lumière rouge orangé que dispensaient les soleils jumeaux commençait à lui donner des maux de tête. Elle décida d'aller somnoler un moment avant de reprendre son enquête. Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle découvrit qu'elle avait dormi une douzaine d'heures.

Son corps était raide et elle avait des douleurs partout. Elle prit un bain et déjeuna avant d'aller explorer une nouvelle fois le campement. Après avoir visité une cinquantaine d'habitations, elle tomba sur un dormeur. Comme la fois précédente, elle décida de rester et d'observer ce qui se passerait lorsque le robot arriverait.

Cela ne tarda pas. Cette fois-ci elle ne se laissa pas distraire par l'arrivée de l'intrus et sous ses yeux incrédules, le corps du dormeur se réduisit d'un seul coup en poussière. Elle vit également le robot s'emparer du feu du soleil qui reposait sur la couche. D'où provenait donc la pierre précieuse ? L'homme avait-il essayé de la voler ? Est-ce le robot lui-même qui avait désintégré le colon ?

La jeune femme était déroutée. Quelque chose d'important venait de se dérouler devant elle et pourtant elle ne parvenait pas à déchiffrer ce que ses yeux avaient observé. Malgré la douleur de plus en plus vive qui s'étendait à tout son corps, elle suivit le robot, à distance respectueuse.

Celui-ci la conduisit jusqu'à un petit entrepôt. Elle le laissa entrer et fit le tour du bâtiment. Elle repéra une fenêtre. Deux robots se déplaçaient dans la pièce. Sur une table brillaient de mille feux une centaine de pierres précieuses. La journaliste prit discrètement quelques photos, puis rentra à l'hôtel.

Elle s'enferma dans sa chambre. En se regardant dans une glace, elle découvrit que sa peau s'était assombrie. Elle savait que la fin approchait. Dans sa tête, tous les éléments s'assemblaient. L'histoire de Cléandre prenait forme.

Elle avait de plus en plus mal. Elle s'allongea, recroquevillée sur le côté. « Comme les dormeurs », pensa-t-elle. Son corps s'engourdissait. Elle ne pouvait plus faire un mouvement bien que son cerveau fonctionnait toujours. « Cette planète nous dévore, jeune dame. Cette planète à faim ». Les phrases du mineur tournoyaient dans son esprit, selon des intonations et des rythmes qui variaient sans cesse, créant un irrésistible appel vers un gouffre insondable qui ne semblait être rien d'autre que la bouche de la planète elle-même.

« Oui, Cléandre me veut. Cléandre me dévore. Bientôt, je ne serai plus que poussière et ne survivra plus que mon étincelle de vie, prisonnière d'un cristal, enfermée à tout jamais dans un feu du soleil... J'entends des pas... Déjà !... J'entends... »

Quinze jours plus tard, l'Agence Martienne de Presse fut informée de la disparition de la journaliste Laura Dobriev, dans les mines de Cléandre. On ne retrouva jamais son corps...

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles (2008)

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind